

## MODE D'EMPLOI

Franck Queyraud

Imprédictible est l'avenir en général mais tout aussi imprédictible semble l'avenir de la littérature à l'ère numérique.

« Et comme il est beau, dans le contexte d'aujourd'hui, malgré la nuit où on est, le mot *imprédictible*. Je ne sais pas où je vais : et alors ? Et si même c'était peut-être cela, *écrire*, depuis l'origine... » nous rassure François Bon dans un texte qui fera date, *Mécanismes de survie en milieu hostile* (2019)<sup>1</sup> paru dans le numéro 192 de la revue *Littérature*, coordonnée par Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel, deux auteurs contemporains et binôme associé à l'origine du master de création littéraire de Paris 8<sup>2</sup>. Le développement d'une informatique mondialisée dès la fin des années 1960, démultipliée par la révolution du web il y a trente ans, a engendré un âge de l'accès à l'information et aux documents sans précédent, accompagné d'une transformation – irréversible – des modèles techniques, économiques, juridiques ainsi que de nouvelles pratiques. Comme la société entière, les différents acteurs des métiers du livre sont engagés, depuis, dans une formidable mutation à tous les niveaux (création, publication, diffusion, valorisation).

Ce nouvel opus de la collection « La Boîte à outils » a pour première ambition de vous proposer une cartographie du lire-écrire aujourd'hui. Publier, (s')éditer, diffuser ou recommander à l'ère numérique sont les concepts principaux interrogés, explorés et parfois, redéfinis dans ce livre sous l'angle de l'offre littéraire « numérique » à l'aune de ce bouleversement planétaire. La fin d'une certaine stabilité du support livre – que l'on pensait immuable depuis Gutenberg – et l'arrivée de la connexion permettent non seulement aux textes de circuler plus aisément sur le web mais dorénavant d'y naître, d'y résider et de développer de nouveaux usages créatifs qui déséquilibrent les législations en vigueur<sup>3</sup> et les forceront à l'avenir à évoluer. Le web – favorisant l'émergence d'un lire-écrire pour tous – aura ouvert les possibilités à chacun de développer ses propres outils (blogs), usages et pratiques, d'imaginer de nouveaux dispositifs (œuvres numériques) ou encore d'envisager de nouveaux rapports entre les acteurs de la « chaîne du livre » : de l'auteur au lecteur final. L'équilibre est loin d'être trouvé car il faudra encore du temps pour s'approprier de tels changements. D'autant qu'à l'été 2019, l'annonce de

---

1. < <https://www.tierslivre.net/spip/spip.php?article4834> >.

2. < <http://www.master-creation-litteraire.univ-paris8.fr/> >.

3. Pour ces nouveaux usages, voir l'indispensable livre de Kenneth Goldsmith, *L'écriture sans écriture : du langage à l'âge numérique* [Uncreative writing: managing language in the Digital Age], traduit et commenté par François Bon, Paris, Jean Boîte éditions, 2018.

l'arrêt d'iTunes par Apple symbolise une bascule stratégique des GAFAM<sup>4</sup> vers la dématérialisation des supports, c'est-à-dire l'abandon du modèle du téléchargement d'œuvres au profit d'un accès via le streaming. Désormais, la lutte pour le contrôle et la diffusion des contenus est engagée entre acteurs multinationaux, ce qui impactera notamment la place et les missions des médiathèques.

## LE LIVRE À L'ÈRE NUMÉRIQUE

En effet, il faut éduquer à cette histoire du livre à l'ère numérique car c'est déjà une histoire : il y a 40 ans, le projet Gutenberg ; 30 ans, l'arrivée du traitement de texte ; 20 ans, la généralisation de la connexion mondialisée. Cette dernière bouleverse tout. Les auteurs expérimentent, cherchent, modifient leurs pratiques d'écriture pour créer ou tout simplement rester un créateur vivant de son travail. On ne peut plus écrire aujourd'hui sans prendre en compte l'arrivée du traitement de texte individuel, l'accès facilité aux sources du savoir, les échanges interactifs avec les lecteurs, la possibilité pour un auteur de maîtriser sa publication, la nécessité également d'apprendre le code informatique pour être maître des dispositifs techniques. Que de mouvements, de questionnements, d'incertitudes et d'imprédictibilités. Les auteurs peuvent-ils redevenir maîtres de leurs créations en participant à des coopératives d'édition ? La récente vogue de la LittéraTube<sup>\*5</sup> est-elle un retour vers l'oralité, l'image animée prenant le pas sur l'écriture traditionnelle ? Malgré les annonces régulières de la fin de la littérature – marronnier récurrent des critiques ? –, ce qui reste constant malgré tout, c'est l'éternel besoin d'histoires que nous ressentons régulièrement, individuellement ou collectivement : histoires pour comprendre le monde, se divertir, apprendre, prendre du recul.

Actrices, « catalysatrices » de médiation, les bibliothèques sont sensibles à ces mutations depuis toujours, habituées à valoriser la diversité de la création littéraire – dont celle provenant de la « petite édition », invitant leurs auteurs pour des conférences, des ateliers ou des résidences d'écriture, constituant des corpus de collections autour d'un auteur ou d'une maison d'édition. N'oublions pas que les avant-gardes d'hier sont devenues les classiques d'aujourd'hui (Gallimard, par exemple). Une maison d'édition *pure player*<sup>\*</sup> comme Publie.net, créée en 2008, a déjà évolué vers l'édition de livres imprimés grâce à la révolution de l'impression à la demande (Print on Demand<sup>\*</sup> – POD). L'avenir du livre numérique en bibliothèque sera un nouvel équilibre

4. Pour les sigles et acronymes, voir la liste en fin d'ouvrage.

5. Les termes suivis d'un astérisque (à leur première occurrence) sont définis dans le glossaire en fin d'ouvrage.

entre pratiques éprouvées et adaptation aux nouveaux usages induits par le numérique.

Malgré leur intérêt et la continuité qu'ils représentent, les livres numériques homothétiques masquent encore les pratiques et les usages de certains auteurs d'aujourd'hui, les dispositifs ou les œuvres qui s'inventent. Les bibliothécaires ont besoin de connaître, d'explorer et de tracer la cartographie de toutes les nouvelles formes du «livre», pour pouvoir les décrire et ensuite les valoriser. C'est une autre ambition de ce livre: permettre aux professionnels des bibliothèques de prendre une position active d'exploration au carrefour où tous les chemins de la littérature à l'ère numérique s'entrecroisent. Vous remarquerez que je n'écris pas «littérature numérique» pour éviter d'en faire seulement un nouvel objet technique. «Qu'est-ce que la littérature numérique? Et peut-on parler d'une littérature numérique francophone? Le problème n'est pas nouveau: définir ce qu'est la littérature numérique est une tâche complexe sinon impossible» rappelle Marcello Vitali Rosati<sup>6</sup>. Il ne s'agit pas seulement de collecter un ensemble d'outils, de créer un corpus d'œuvres mais également de repérer et comprendre les changements dans les manières d'écrire, d'utiliser le numérique, d'interagir avec les lecteurs afin de valoriser, partager et transmettre toutes les formes de créations littéraires. Le nouveau monde n'efface pas l'ancien. On le sait depuis longtemps: Henri-Jean Martin et Lucien Febvre l'ont magistralement rappelé dans leur livre devenu un classique à propos de *L'apparition du livre* (1958). Depuis l'origine, la littérature a continuellement changé de support pour sa transmission: de l'oralité à l'écriture.

Une troisième ambition est de vous apporter tous les éléments utiles pour la construction d'une véritable offre numérique littéraire, qui inclut d'autres formes que le livre homothétique. Enfin, *last but not least*, l'ambition dernière sera de vous convaincre que la médiation – et pas seulement la médiation numérique – est au cœur de la valorisation de toutes ces nouvelles propositions littéraires. La médiation en bibliothèque, nous connaissons déjà. Il s'agit de la développer et de l'adapter. D'autres lieux, d'autres espaces, d'autres dispositifs sont à imaginer.

De même que plus personne n'envisage sérieusement la création de «sithèques», nous devons travailler avec nos fournisseurs de solutions logicielles mais aussi avec des informaticiens – ou mieux, des bibliothécaires devenus codeurs (mutation aussi du métier de bibliothécaire) – à l'invention

---

6. Marcello Vitali-Rosati, «La littérature numérique francophone: enjeux théoriques et pratiques pour l'identification d'un corpus», Culture numérique, blog de *Sens public*, 5 janvier 2018. [En ligne] < <https://blog.sens-public.org/marcellovitalirosati/la-litterature-numerique-francophone-enjeux-theoriques-et-pratiques-pour-lidentification-dun-corpus/> >.

de nouvelles formes de valorisation, tout cela en lien avec la grande mutation bibliographique en cours pour la description des objets à l'ère numérique. Inspiré par Vilém Flusser et ses différents écrits sur les gestes<sup>7</sup>, François Bon reprend l'hypothèse flusserienne qui recommande de ne plus séparer les pratiques de l'image de celles du langage. «La lecture web contraint à ce «saisir image» de l'écran, que la stabilité du livre nous avait trompeusement permis de désapprendre.» Est-ce une évolution? Il nous faut être plus adaptable aux changements, sentir tous ces mouvements. La littérature qui se développe actuellement n'est que la suite d'une longue histoire des formes et des usages du lire-écrire. Il est vain d'opposer les formes du livre. La critique littéraire peine encore à évoquer les nouvelles œuvres numériques<sup>8\*</sup>. L'ère de la reproductibilité du livre objet imprimé laisse place à l'accès à distance de l'écrit et à la construction de nouveaux artefacts techniques. Nous n'en sommes qu'au début. Bien malin celui qui nous dira quel sera le livre de demain.

Ce que garantissent les bibliothèques publiques, c'est la valorisation de toutes les formes et friches de la création, ainsi que l'accès facilité à cet intangible, promu par les bibliothécaires: le besoin humain de raconter, de lire, d'écrire, de partager. De nouveau, la médiation apparaît bien comme un (nouvel) outil à réinventer pour la visualisation de cet intangible besoin et la valorisation de ce que construisent les auteurs ayant intégré ce nouveau monde de déjà plus de cinquante ans! Professionnel.les des bibliothèques nous avons encore beaucoup à construire et surtout à apprendre pour médiatiser la culture littéraire numérique. Développer, par exemple, ce que Marcello Vitali-Rosati appelle l'éditorialisation<sup>9</sup>: cet ensemble constitué des dynamiques qui produisent et structurent l'espace numérique. Ces dynamiques sont les interactions des actions individuelles et collectives dans un environnement numérique particulier. Il s'agit de mieux intégrer ou d'abord d'apprendre à accepter la porosité qui caractérise l'environnement du numérique. Comment faciliter la participation des communautés d'intérêt au sein de nos institutions (rassembler, par exemple, des amoureux du livre et de l'écriture dans une déambulation littéraire avec atelier d'écriture, de lecture et fabrication d'un site web<sup>10</sup>) ou interagir avec ces communautés sans vouloir les coordonner (comme le site Babelio). Les expérimentations de dispositifs ou d'espaces

7. Voir par exemple le geste d'écrire dans Vilém Flusser, *Les gestes*, Bandol (Var), éd. Al Dante; Paris, éd. Aka, 2014 (coll. Cahiers du Midi).

8. Voir Frédéric Ciriez, *BettieBook*, Paris, Verticales, 2018: court thriller sur les enjeux actuels de l'industrie culturelle, ses splendeurs déchues, ses leurres en vogue et ses lueurs insoupçonnées.

9. Marcello Vitali-Rosati, «Qu'est-ce que l'éditorialisation?», *Sens public*, revue web, 18 mars 2016. [En ligne] < <https://www.sens-public.org/article1184.html> >.

10. < <https://racontarsnumeriques.wordpress.com/2016/03/01/du-mardi-5-au-jeudi-7-avril-atelier-decriture-web-deambulation-litteraire-dans-strasbourg-avec-anne-savelli-et-joachim-sene/> >.

de médiation pour le domaine littéraire sont encore à imaginer, au-delà des partages des coups de cœur. Ces formes de médiation – en co-construction avec les publics – valorisent, à n'en pas douter, les expertises des bibliothécaires et renouvellent nos manières de communiquer.

## PRÉSENTATION DU LIVRE

Pour ce nouveau titre de la collection «La Boîte à outils», il était important de donner la parole à des personnes engagées dans cette exploration du lire-écrire contemporain : auteur.es, éditeurs, enseignant.es, bibliothécaires. Certains auteurs ont souvent plusieurs casquettes : auteur.e, enseignant.e, chercheur.e, expérimentateur.rice, éditeur, bibliothécaire ou médiateur.rice ; dans tous les cas, ils sont des acteurs positifs et passionnés, que je remercie pour leur enthousiasme à participer à ce livre au thème difficile à traiter dans un si court format.

### Cartographier

La première partie propose ainsi des entrées multiples pour cartographier les mutations du lire-écrire-éditer à l'ère numérique. Au seuil de ce livre, Anne Savelli nous accueille chaleureusement. Auteure utilisant le numérique depuis vingt ans, sans connaissance approfondie du code, elle décrit d'abord ses usages du numérique avant l'arrivée de la connexion (les changements induits par l'apparition du traitement de textes et du CD-ROM\*), puis ses pratiques d'écriture avec le mode connecté (documentation, ouverture de son propre espace, collaborations, liens, édition, réseaux). Elle évoque aussi les nouvelles formes du texte et interroge leurs limites (objet clos ? objet ouvert ? les deux ?). Son travail est particulièrement significatif de ces nouvelles formes d'écriture (le fragment adapté au web), qu'elle ne cesse de questionner : le processus de création d'images mentales est-il toujours exactement le même ? L'espace web personnel est-il juste un lieu d'autopublication\* ? Il est important d'entendre ce point de vue d'auteure, rarement abordé dans la presse professionnelle, du moins de manière positive.

Alexandra Saemmer est enseignante-chercheuse, auteure et militante. Elle questionne dans ses œuvres autant l'usage des outils numériques que leurs détournements possibles et leur caractère éphémère. Dans son chapitre intitulé «La littérature informatique\*, un art du dispositif\*», elle rappelle que cela fait soixante ans que la littérature expérimente avec les potentiels technologiques de l'informatique, ces procédés, langages et outils. Après avoir évoqué les principales étapes de cette rencontre, elle introduira les notions indispensables de «dispositif» et de «numérique». Son propos ? En quoi la

littérature informatique est résolument une littérature du dispositif, qui s'inscrit avec celui-ci dans des rapports de force, entre soumission et émancipation, à partir d'exemples puisés dans les générateurs automatiques\* de textes, la poésie animée, et des formes narratives qui investissent actuellement les réseaux sociaux numériques. L'ensemble s'appuie sur des œuvres de la littérature informatique fondatrice et sur sa propre expérience d'auteure travaillant depuis les années 1990 avec des outils de création numérique, principalement industriels, comme Dreamweaver, Flash, Prezi, Facebook.

« Lire-écrire sur le web: comment les auteurs utilisent-ils le web pour créer? » est le titre de l'inventaire riche et commenté, proposé par Pierre Ménard, pseudonyme d'auteur d'un bibliothécaire, Philippe Diaz, praticien spécialisé dans la médiation numérique en bibliothèque. Animateur d'ateliers d'écriture, il est l'auteur d'un parfait manuel à utiliser sans modération, *Comment écrire au quotidien: 365 ateliers d'écriture* (Publie.net, 2018), où il propose, toujours à partir d'un extrait de livre, des exercices d'écriture. Il anime le site *Liminaire*, son outil d'écriture et de publication. Il m'a accompagné également pour la création du site compagnon Padlet<sup>11</sup> petit dispositif numérique qui vous sera utile pour explorer par vous-même toutes les propositions recensées dans ce livre.

Auteur, traducteur et éditeur à la tête de la maison d'édition *pure player\** Publie.net<sup>12</sup>, Guillaume Vissac revient sur les dix années de cette maison d'édition intéressée prioritairement par les auteur.es aux œuvres nativement numériques. Dès son origine, Publie.net a créé un nouveau modèle économique (coopérative d'auteur.es, absence de DRM\*, abonnement pour les particuliers et les bibliothèques) puis a intégré le livre imprimé, grâce à l'impression à la demande. Un petit poucet de l'édition, mais un modèle d'innovation et un catalogue jubilatoire.

Enfin, pour clore cette partie, Carole Bisenius-Penin<sup>13</sup>, maîtresse de conférences en « Littérature contemporaine » à l'université de Lorraine et chercheuse sur les écritures et médiations contemporaines à Paris, fait le point sur l'apprentissage de l'écriture dans les universités françaises. Elle détaille le modèle français et explicite les différences avec le modèle américain du « creative writing »\*. Comme elle le souligne, « l'apport du web oblige [l'université française] à repenser la notion même de littérature au prisme des dispositifs numériques, des narrations connectées et du *data art* ».

11. < [https://padlet.com/lirecreirenumerique/lire\\_ecrire\\_web](https://padlet.com/lirecreirenumerique/lire_ecrire_web) >.

12. < <https://publie.net> >.

13. Voir sa contribution, « L'enjeu résidentiel pour les écrivains et les artistes: les atouts des bibliothèques », in Claire Castan et Hélène Glaizes (dir.), *Organiser des résidences littéraires et artistiques en bibliothèque*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2019 (coll. La Boîte à outils; 45).

## Les bibliothèques dans l'écosystème numérique\*

La deuxième partie est dédiée aux enjeux de l'écosystème numérique et de ses particularités techniques et développe une réflexion sur la politique documentaire, la formation et l'évaluation.

Benoît Epron, enseignant chercheur, évoque les enjeux du développement de l'édition numérique en bibliothèque. Il vient de faire paraître un livre déjà indispensable : *L'édition à l'ère numérique*<sup>14</sup>, en collaboration avec le spécialiste des narrations numériques, Marcello Vitali-Rosati. Son chapitre traite de la confrontation des bibliothèques aux nouveaux modèles de l'édition numérique en littérature, abordée sous trois dimensions. Le premier aspect porte sur l'appréhension par les bibliothèques des nouvelles formes éditoriales numériques pour la littérature. Il identifie ainsi les problématiques posées par les contenus uniquement web, mouvants, intégrant des ressources multimédias et dont les circuits de distribution diffèrent de ceux de l'édition de littérature numérique traditionnelle. Le deuxième point se focalise sur les enjeux relatifs aux questions de sélection, de légitimation des bibliothèques par rapport aux nouveaux acteurs de l'édition numérique en littérature et notamment les acteurs de l'autoédition. Les modèles construits sur des pratiques d'autoédition représentent aujourd'hui une part importante du marché américain du livre numérique. Il montre comment les bibliothèques s'en saisissent et les questions d'autorité et de légitimité qui s'y rattachent. Enfin, son dernier point aborde la façon dont les bibliothèques intègrent les nouveaux modèles économiques de la littérature numérique et plus précisément le modèle de l'abonnement. Ce modèle, déjà bien implanté dans les secteurs de la musique ou de l'audiovisuel, représente une confrontation paradoxale pour les bibliothèques. En effet, en étant proche de celui traditionnellement déployé en bibliothèque il fait émerger de potentielles situations de concurrence entre les différentes offres marchandes et celles des bibliothèques.

Antoine Fauchié, qui a longtemps travaillé dans une agence régionale du livre, enseignant et consultant spécialisé sur les usages numériques, nous propose une typologie du livre numérique. Le livre numérique nécessite d'être défini, non pas pour l'enfermer dans un cadre précis, mais bien plutôt pour appréhender toutes ses spécificités et comprendre les formes diverses qu'il incarne aujourd'hui ou qu'il pourra incarner à l'avenir. Du premier livre numérique en 1971 au trop confidentiel « livre web »\*, la forme du livre est devenue plurielle. Les questions techniques – notamment le format EPUB\*, standard du livre numérique – doivent être présentées dans une approche globale. Qu'apporte ce format ? Quels enjeux représente-t-il ? Antoine Fauchié

---

14. Benoît Epron et Marcello Vitali-Rosati, *L'édition à l'ère numérique*, Paris, La Découverte, 2018.

évoque comment ces « techniques » influencent autant les nouveaux modes d'écriture que de publication et de diffusion.

Caroline Heissat, en charge du numérique pour la bibliothèque départementale du Bas-Rhin, rappelle que les compétences numériques ne sont pas naturelles, et que la formation est indispensable. En effet, proposer de « la littérature numérique » en bibliothèque publique ne se résume pas à mettre à disposition des usagers un nombre plus ou moins important de fichiers. Au-delà des problèmes techniques à résoudre, un autre enjeu s'impose : celui de la connaissance et de l'adhésion à ces nouvelles façons de lire. Il est indispensable de commencer par ses propres collègues, les professionnels des bibliothèques, pour faciliter cette acculturation\*. Sans oublier, dès la naissance d'un projet de ce type, de penser les outils d'évaluation qui permettront d'adapter l'offre à la réalité du terrain, en lien avec le projet de la bibliothèque.

Et l'offre actuelle, où en sommes-nous ? Alexandre Lemaire, bibliothécaire en charge du site belge Lirtuel<sup>15</sup> et vice-président de Réseau Carel, fin connaisseur de l'expérimentation, souvent contestée, du Prêt numérique en bibliothèque (PNB), présente les atouts mais aussi les faiblesses de cette solution, basée sur un modèle contractuel qui ne remplit pas toutes les attentes des bibliothécaires, malgré des engagements pris par les éditeurs à l'initiative du ministère de la Culture. L'instauration d'un prêt du livre numérique, qui pourrait être bénéfique, en premier lieu, aux auteurs, n'a pas avancé, et ce, malgré les propositions d'associations comme l'ABF (Association des bibliothécaires de France) ou EBLIDA (*European Bureau of Library, Information and Documentation Associations* ou Bureau européen des associations de bibliothèques, de l'information et de la documentation).

Développer une offre de livres numériques, homothétiques et équilibrée, est encore soumis à beaucoup de contraintes en raison des limites fixées par les éditeurs. Deux bibliothécaires, Virginie Chaigne et Guillaume Hatt nous donnent les éléments indispensables pour construire une politique documentaire du livre numérique reliée à la politique documentaire globale de l'établissement, en prenant appui sur l'expérimentation grenobloise : Bibook<sup>16</sup>. La littérature sous sa forme homothétique doit intégrer les collections de littérature de la bibliothèque, mais aussi, devenir un support comme un autre. Ils explicitent également les formes de médiation testées à Grenoble.

---

15. < <http://www.lirtuel.be/> >.

16. < <https://numotheque.bm-grenoble.fr/bibook> >.



## Les médiations

Expérimenter les différentes voies de la médiation est le thème de la troisième partie. Impossible aujourd'hui pour un bibliothécaire de faire l'impasse sur la dynamique des communautés passionnées de lecture.

Louis Wiart, auteur de plusieurs ouvrages sur la prescription littéraire<sup>17</sup>, revient ici sur les réseaux sociaux littéraires. Il interroge ensuite la monétisation des bases de données auprès des bibliothèques avant d'exposer les modalités de présence des bibliothèques sur les réseaux sociaux.

Une des faiblesses de PNB est la quasi-absence du livre jeunesse. Aussi, il faut chercher ailleurs pour la promotion de la lecture jeunesse. Renata Pannekoucke, bibliothécaire jeunesse à Strasbourg, détaille avec style l'usage de la Biblio-connection<sup>18</sup>, ce dispositif de lecture connectée à destination des publics jeunesse les plus éloignés du livre. La Biblio-connection est vraiment l'exemple d'un type d'outils à développer par les bibliothèques, en organisant par exemple des appels à projets au niveau local afin de stimuler les partenariats créatifs des acteurs d'un territoire. La Biblioconnection est née au sein du laboratoire du Salon du livre jeunesse de Montreuil.

Quant à Lorenzo Soccavo, consultant et chercheur en prospective du livre, il s'interroge sur l'intégration des nouvelles pratiques des publics, selon trois axes : d'abord, les diverses formes du *Do it yourself*<sup>\*</sup>, le « faire soi-même », qui regroupent entre autres le mouvement des fanfictions<sup>\*</sup> et de l'autoédition<sup>\*</sup> sur des plateformes participatives, mais aussi des formes innovantes et singulières de création de nouveaux genres, peut-être éphémères, comme la twittérature<sup>\*</sup> ou la LittéraTube<sup>\*</sup>. Puis il introduit les nouvelles expressions de médiation et de prescription du livre et de la lecture, qui vont bien au-delà des déjà connus booktubers et booktubers ; enfin il présente des pratiques exploratoires comme, par exemple, le web 3D immersive avec avatars, ou la réalité virtuelle.

Ouverte par une auteure, cette « Boîte à outils » se referme par un entretien avec un des auteurs précurseurs de ce lire-écrire-éditer à l'ère numérique : François Bon. Dialogue où il évoque son parcours et la difficulté de continuer à être un auteur. Initiateur de Remue.net<sup>19</sup>, qui devient dès 2001, une revue collective d'auteur.es de narrations numériques et de Publie.net<sup>20</sup>, la maison d'édition *pure player*. Il innove régulièrement, notamment avec le développement de sa chaîne YouTube ou ses innombrables expérimentations d'écriture collective comme les Vases communicants, évoqués dans le chapitre de Pierre

17. Louis Wiart, *La prescription littéraire en réseaux*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2017 (coll. Papiers).

18. < <http://biblio-connection.slpj.fr/> >.

19. < <https://remue.net/> >.

20. < <https://www.publie.net/> >.

Ménard. Cette volonté d'expérimenter et de maintenir un partage ouvert sur le web est suffisamment rare pour être remarquée. La maîtrise de ses publications l'a conduit à créer une activité éditoriale: le Tiers Livre Éditeur. Il est aussi le traducteur de *L'écriture sans écriture*<sup>21</sup> de Kenneth Goldsmith, auteur, artiste, professeur et concepteur du site Ubu.Web<sup>22</sup> dédié aux créations contemporaines «introuvables».

Terminons cette introduction par une citation significative de ce livre jubilatoire: «Dès 1959, le poète et artiste Brion Gysin notait que l'écriture avait cinquante de retard par rapport à la peinture. Et il avait certainement raison: dans le monde de l'art, depuis l'impressionnisme, l'avant-garde était toujours reconnue comme courant principal. Le risque et l'innovation étaient récompensés. Mais, en dépit des succès du modernisme, la littérature est restée sur deux voies parallèles, l'avant-garde et le courant dominant, qui n'interféraient que rarement. Et voilà que, sans prévenir, les conditions de la culture numérique en ont provoqué la collision, brouillant les certitudes assurées des deux camps. Nous nous retrouvons soudain embarqués dans le même bateau, à nous débrouiller des mêmes questions sur le statut de l'auteur, l'originalité, et la façon dont on construit le sens» (p. 20).

Enfin, un Mémento final récapitule les idées et étapes essentielles pour vous aider à mener votre projet de connaissance et de médiation de la littérature à l'ère numérique.

Vous trouverez aussi un glossaire, une bibliographie signalant notre site de ressources, compagnon de l'ouvrage<sup>23</sup>, ainsi qu'un index pour guider votre propre exploration du web.

---

21. Goldsmith Kenneth, *L'écriture sans écriture: du langage à l'âge numérique*, Paris, Jean Boîte éditions, 2018.

22. < <http://www.ubu.com/> >.

23. < [https://padlet.com/lirecriterenumerique/lire\\_ecrire\\_web](https://padlet.com/lirecriterenumerique/lire_ecrire_web) >.